Vol. II Morinville, Alberta, 12 Janvier 1911 No 45



# LE PROGRES



Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

TRIBUNE LIBRE

## Correspondance de Legal

A M. O. St-Germain,
Directeur-Gérant du "Progrès"
Morinville

Cher Monsieur,

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu le compte-rendu de l'assemblée du 27 décembre dernier, dans laquelle M. Boudreau est venu rendre compte de sa conduite parlementaire ; mais ce qui m'a surpris le plus dans votre estimable journal, c'est l'article qui émane du correspondant de Legal, au sujet d'une assemblée, toujours sur le compte de M. Boudreau et sur le beau chant de la messe de minuit.

Je ne prétends pas vous donner des ordres, mais je vous conseille de ne pas trop vous presser à insérer des articles pareils à celui dont je me permets de vous entretenir, pour qu'on ne puisse pas dire que votre journal ne publie que des mensonges en ce qui concerne la paroisse de Legal.

A l'assemblée, il y avait du monde, mais pas pour crier au secours, et quant aux applaudissements répétés, une partie pouvait être sincère et le restant c'était pour la frime.

Pour ma part, je n'ai rien à dire contre M. Boudreau, en fait de politique chacun fait comme il veut, je ne prétends pas servir de Mentor à personne, mais sans pouvoir affirmer de quel côté penchera la balance, d'après ce que je vois et entends, je pense que M. Boudreau n'aura qu'à se bien tenir.

Pour ce qui est du chant de la messe de minuit, quoique n'y étant pas moi-même, d'après le jugement de personnes dignes de foi qui y étaient présentes, à part le "Minuit Chrétiens" de A. Adam, chanté par M. Potvin, et le "Credo," le restant du chant et l'accompagnement n'a été rien moins qu'ex... (je n'ose pas le dire, je vous laisse à deviner) comme il a coutume d'être tous les dimanches, la faute n'en est pas à ceux qui chantent, je ne leur donne pas tort, celui qui les apprend leur dit qu'ils chantent très bien, et eux le croient, d'abord, vous savez vous-même que pour chanter des Kyrie, Gloria, Credo, etc., etc. ce n'est pas si difficile que ça ; les enfants qui vont à l'école, eux qui sont comme les perroquets pour apprendre, en feraient autant.

Les vieux chantres, n'étaient pas bons à grand chose, mais sans vouloir trop les vanter, malgré le mépris qu'en a fait d'eux l'auteur ou l'inspirateur de l'article sus-énoncé ; les vieux chantres étaient capables de se faire entendre de la porte de l'Eglise à l'autel, on sentait qu'il y avait quelqu'un, ils étaient à même de chanter à livre ouvert n'importe quel morceau de chant, aussi bien que le "Veni Creator" du Jour de l'An.

Pour finir, l'auteur ou l'inspirateur de l'article ferait bien mieux de chercher une bonne âme dévouée pour faire balayer et enlever les toiles d'araignées au moins trois ou quatre fois par an à la vieille église, plutôt que de faire publier des articles pareils à celui du 29 décembre derniers, car c'est une vraie honte pour ce qui concerne la propreté du Saint lieu.

Si vous connaissez quelqu'un à Morinville qui veuille apprendre quelques leçons de morale de boulevard, nous avons ici un professeur émérite.

Vous pouvez insérer ma lettre dans votre journal, j'en prends toute la responsabilité ; l'auteur ou l'inspirateur de l'article sus-énoncé, ni aucun de ses congénères, ne sont capables de me faire baisser la tête. Vous voudrez bien m'excuser de vous avoir entretenu si longtemps, et croyez-moi, Cher Monsieur,

Votre tout dévoué,

JEAN CALAGE.

St. Emile de Legal, 7 Jan. 1911

### Une terrible erreur

Trois communiants sont morts à Saint-Petersbourg, et 20 autres sont malades, par suite d'une erreur faite par un diacre de l'église luthérienne, qui s'est trompé en donnant la communion sous les espèces du vin.

Il remplit la coupe de poison au lieu de vin.

### Heritage de $50.000

M. Eugène Roy, âgé de 70 ans, employé à la filature de coton de Nelson D. White & Sons, de Winchendon, Mass., a reçu une lettre d'un prêtre de St-Jean, Nouveau Brunswick, lui annonçant que son frère, Joseph Roy, émigré en Californie, il y a de longues années venait de mourir, lui laissant un héritage de 50 000 à 100.000 dollars.

M. Roy n'a pas entendu parler de son frère depuis quarante ans. Lorsqu'il eut des nouvelles de lui pour la dernière fois il était fabricant d'uniformes pour les officiers de l'armée et de la marine des Etats-Unis. A ce moment là il gagnait beaucoup d'argent et avait pu amasser quelques milliers de dollars. Ce petit pécule a profité comme on le voit.

M. Roy gagne $1.25 par jour. Son frère était âgé de 68 ans.

### La Boisson maudite

Des 630 meurtres commis depuis deux ans dans l'Alabama, 258 ont eu pour cause la boisson.

Ce sont les chiffres que l'on trouve dans le rapport semestriel de l'avocat général Garber.

Durant les deux années précédentes 348 meurtres avaient été commis par la boisson.

### Un meurtre a Chicago

Lesser Carlson, un garçon de 13 ans, s'est accusé, ce matin, 5 janvier, d'avoir tué, il y a six semaines, le petit John Visniewski, âgé de 8 ans, et de l'avoir caché dans la cave.

Le cadavre a été découvert mardi soir et pendant deux jours, le coupable déclara ne rien savoir de l'affaire.

Il raconte, maintenant que c'est en jouant aux "Indiens" qu'il a tiré du revolver et que l'enfant est tombé mort.

### Temoin extraordinaire

Madame Jeanne B. Marion, de New-York, qui a divorcé d'avec son mari, a obtenu jugement contre lui, il y a plusieurs années, pour $168.00

Or, ces jours derniers, madame Marion, qui est avocate, a interrogé son mari, pour savoir quels sont ses moyens et s'il peut payer ce jugement.

## Elections Municipales de Morinville

Elles sont terminées à la satisfaction de tous ; MM. Levasseur, Ward et Boissonnault ont été élus.

Nous félicitons les contribuables de leur choix judicieux et les nouveaux conseillers de leur succès. Le candidat défait, M. Chaput a félicité les nouveaux édiles et leur a promis son concours ; son attitude est digne de toute éloge.

Nous profitons de cette élection pour affirmer de nouveau notre manière de voir dans les affaires municipales d'un village composé de nationalités différentes comme le nôtre.

Nous voulons l'union, la concorde et l'harmonie avec tous, pour faire de notre village une petite ville. Nous considérons le mérite d'un homme sans distinction de sa langue ou de sa foi et nous voulons donner justice à la minorité, comme nous la demandons nous-mêmes quand nous sommes dans la même position.

Nous formons ici les neuf dixièmes de la population et cependant nous avons élus comme conseiller un de nos concitoyens de langue anglaise, M. Ward.

Tout le monde est satisfait, M. Ward est très qualifié pour la position, il est un respectable citoyen, financier actif et entreprenant.

MM. Levasseur et Boissonnault sont aussi bien qualifiés, ils sont deux hommes d'affaires en vue et représenteront dignement Morinville, et, nous sommes assurés qu'avec nos trois nouveaux conseillers, notre village progressera rapidement.

OMER ST-GERMAIN.

### Il prend son voisin pour un bandit

Québec.—Un drame sensationnel s'est déroulé dans le tranquille village de Saint-Michel de Bellechasse. Vers 8 heures, lundi soir, la fillette de Wilfrid Corrireau est entrée dans la maison de son père en disant qu'elle avait été poursuivie par un homme masqué. Immédiatement le père saisit un revolver, sortit et partit à la poursuite de l'individu. Il tira trois coups de pistolet. L'un d'eux porta dans la poitrine du soi-disant bandit.

S'étant approché de lui, M. Corriveau reconnut un voisin nommé Morrison qui est sujet à des crises de folie. On manda un médecin en toute hâte. L'état du blessé est critique.

### Sinistre prediction d'un professeur

Il n'y aura plus de bébés après l'année 2015 aux Etats-Unis. Les seuls bébés qu'on pourra trouver viendront de France, qui en aura encore 80 ans après nous, selon les statistiques.

Ceci a été énoncé et prouvé à l'assemblée de l'American Economic Association, qui compte parmi ses membres des hommes comme M. Revier, président de l'Université de l'Illinois.

Le professeur Bevier, dans une conférence documentée qu'il a faite, s'appuyant sur les statistiques a prouvé, chiffres en main, que dans les Etats-Unis les enfants cesseront de naître en l'an 2015 et en l'an 2020 il n'y aura pas un enfant de cinq ans dans tout le pays.

Le professeur a continué en disant que le seul espoir d'avoir des enfants, serait de les importer de France, qui, quoiqu'on en dise, a plus d'enfants que les Etats-Unis, qui sont à la tête des nations sous le rapport du suicide des races.

Pour remédier à ce mal, le professeur propose que le gouvernement accorde une pension à toute mère de famille qui donnera un enfant au pays, et que cette pension soit payée à elle personnellement.

De cette façon, la mère deviendrait la maîtresse de maison.

Les pères de famille, a dit le professeur, devraient aussi être favorisés sous le rapport du travail. Ce serait, a-t-il ajouté, de la justice sociale.



## Notes Regionales

### Veillette, Alta.

6 janvier, 1911

Une jolie fête avait lieu la veille de Noël, dans notre école. Un arbre de Noël avait été préparé et tous les écoliers reçurent de jolis cadeaux. Puis, les jeunes gens organisèrent une sauterie et l'on s'amusa ferme jusqu'au matin.

o o o

Nous avons eu dernièrement une bordée de neige de trois pouces qui a beaucoup aidé à l'amélioration des chemins d'hiver. Cette neige sera d'une grande utilité aux colons qui sont actuellement à faire chantier dans les bois avoisinants.

o o o

La semaine dernière cinq nouveaux homesteads ont été pris. Sur ce nombre quatre seront occupés par des compatriotes.

Nous profitons de l'occasion pour inviter de nouveau les Canadiens-français à venir s'emparer les beaux terrains de notre localité.

o o o

Madame Nelson est, depuis le 20 décembre, l'heureuse mère d'un eau bébé.

### Edison, Alta.

En visite chez M. Omer Houle dimanche : Son cousin, M. Omer Houle, de Morinville, accompagné de sa dame et de sa belle mère, madame Alexandre Racine.

### Lac St-Vincent Alta.

5 janvier, 1911

Enfin nos souhaits sont accomplis, nous avons le bonheur d'avoir un prêtre résident dans la personne du Révd. M. Remi Guertin.

Aussitôt arrivé, il se mit à l'œuvre en faisant transporter la chapelle au centre de la population puis invita tout le monde à donner un coup de main afin de rebâtir et faire une allonge à la dite chapelle de manière à pouvoir permettre aux 363 familles d'assister à la messe.

Tout fut terminé pour Noël et comme inauguration de notre nouveau temple la messe de minuit fut chantée par notre dévoué curé et suivie d'une communion générale de 532 personnes.

Voilà une paroisse Canadienne-francaise.

o o o

La machine à battre de M. Foisy, de Lafond, a presque terminé les battages. M, Labonté, gérant, donne le record de la moisson de MM. Langevin, Farmer, Mercier, Fetz et Leroux :

Avoine, 100 minots de l'acre.
Orge, 61 minots de l'acre.
Blé d'automne, 34 m. de l'acre.

Malheureusement nous sommes à 80 milles des chars.

o o o

NAISSANCE :

Madame Narcisse Fortier : un garçon, Romain, Rolland.

Parrain et marraine, M. Narcisse Fortier, fils, et son épouse.

X.

### LA PAIX ARMEE

M. Edmond Théry, l'éminent économiste français, fait remarquer que le maintien de la paix armée en Europe pendant les dernières vingt-cinq années a coûté 145 milliards de francs approximativement.

Cette formidable dépense a amené une augmentation de la dette publique des Etats Européens de quarante-six milliards de francs. Cette dette, qui, il y a vingt-cinq ans, était de cent cinq milliards, se trouve donc portée à cent cinquante et un milliards.

Le maintien de la paix armée arrache à l'industrie 195,000 officiers et 3,800,000 hommes.

### Incendie a Ottawa

Un incendie a causé près de $50.000 de dommages au laboratoire du département de l'Intérieur, rue Queen, Ottawa, la semaine dernière. On a craint un instant qu'une explosion ne se produisit dans le sous sol de l'édifice où étaient emmaganisés trente mille gallons d'alcool méthylique. Les records du département datant de vingt-cinq années passées ont péris.

# LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "
tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.


MORINVILLE, JEUDI, 12 JANVIER 1911

# Un Nouveau Journal

"L'Ouest Canadien", fondé le 5 janvier dernier à Edmonton, par monsieur Wilfrid Gariepy, nous est arrivé par le courrier de vendredi, tout mignon dans sa toilette typographique et avec un programme digne de tout éloge.

Il nous fait plaisir de souhaiter longue vie et succès au confrère, venant, avec les cadeaux du nouvel an, apporter un rayon de joie dans chaque foyer.

La presse est l'arme moderne, rien ne lui résiste et son influence conduit le monde.

Un troisième confrère de notre langue, dans la province d'Alberta est une précieuse acquisition pour le journalisme canadien et il nous a été agréable de constater que "L'Ouest Canadien" est en communauté d'idées avec nous et sera à nos côtes dans l'œuvre pour les principes de progrès, de loyalisme bien compris et de fierté nationale.

Le jeune confrère semble ne pas être l'organe de clans politiques et veut conserver toute son indépendance. Nous l'en félicitons. C'est la meilleure ligne de conduite à suivre ; elle est garante du succès et le "Progrès" peut la recommander avec connaissance de cause.

"Aux énergiques appartient l'avenir", telle est la devise de l'"Ouest Canadien". Puisse ce journal réussir, c'est là notre meilleur vœu, car les bons journaux, en augmentant, rendent plus solides nos légitimes ambitions tout en permettant les plus belles espérances pour l'avenir de notre beau et vaste pays.

OMER ST-GERMAIN.

## Commentaires

Encore une victoire à l'actif du "Progrès"

Demandez et vous recevrez. Notre journal a tant et si bien demandé un auditeur à monsieur Boudreau, qu'enfin M. J. H. Ward vient d'être nommé.

Nous félicitons monsieur Ward pour sa nomination et monsieur Boudreau pour avoir si bien écouté le "Progrès".

Monsieur le député de Saint-Albert est venu souhaiter la bonne année à ses amis de Morinville.

C'est gentil de sa part.

La banque Union qui s'entêtait à ne pas payer au gouvernement provincial le million de l'Alberta et Great Waterways, en sa possession, vient de se soumettre.

On croit que les banques Royale et Dominion feront de même.

Sir T. Young, de Londres, affirme qu'avant bien des années le Canada serait le centre de l'empire britannique et qu'il aimerait autant être gouverné par sir Wilfrid Laurier que par monsieur Asquith.

Le gouvernement d'Alberta a fait imprimer des avis français pour annoncer des assemblées agricoles devant avoir lieu dans le district les 16, 17, 18 et 19 janvier.

Nous le félicitons pour son esprit large et tolérant.

L' "Edmonton Bulletin" dans son bref compte-rendu de l'assemblée de monsieur Boudreau à Morinville, dit que monsieur Omer St-Germain a parlé contre le gouvernement Sifton.

Rien de plus faux et nous reconnaissons d'ici... l'âne qui a oublié de se cacher les oreilles !

## Au fil de la plume...

**En exil**

Les journaux anglais nous renseignent sur l'existence que mène à Odessa l'ex-shah de Perse.

Mohamed-Ali fait de nombreuses promenedes dans la ville. Mais, habitué qu'il était aux génuflexions, aux prosternements, le souverain détrôné ne constate pas sans mélancolie que nul n'a l'air de remarguer sa présence.

Ainsi, dit-on, chez nous, quelques anciens ministres.

Mohamed occupe un palais de quarante pièces, avec ascenseur, téléphone, lumière électrique, — "tout le confort moderne," annoncent les écriteaux des maisons à louer. Il a voiture, chevaux, traîneaux, autos. — et dix domestiques payés sur la cassette du tsar. En outre il touche une rente de 30,000 fr.

L'exilé va beaucoup au théâtre, de préférence au café-concert.

Et tout cela serait encore possible. Mais horrible détail : l'ex-shah garde un harem de 13 femmes.

Treize femmes ! ! !

**Au vestiaire**

Un directeur de grand magasin de New-York viendrait, dit on, d'inventer le vestiaire masculin, non pour les vêtements d'hommes, mais pour les hommes eux-mêmes.

Voici ce que raconte un confrère, sans doute facétieux :

"Psychologue avisé, il a constaté que cela ennuyait fort les maris d'accompagner leurs femmes de rayons en rayons et il a installé pour eux, une salle d'attente.

"Pour éviter aux dames d'aller à la recherche de leur mari ou de leur parent dans cette salle d'attente, le magasin fait remettre à chacune d'elles et à chaque Monsieur des jetons numérotés. Quand une dame a terminé ses achats elle remet son numéro à un groom qui va lui chercher son mari absolument comme s'il s'agissait de son vestiaire."

**Une epreuve sur le vif**

C'est celle que vient de faire subir à ses amis un riche anglais désireux de mesurer l'affection d'iceux.

La fortune de cet anglais était récente. Il la tint soigneusement cachée et résolut de profiter de la circonstance pour savoir quels de ses amis manifesteraient leur sympathie par le consentement d'un prêt assez élevé. Il envoya donc à 150 personnes qui le savaient très gêné une lettre leur demandant un prêt de cinquante livres (1,250 francs.)

Il éprouva quelque satisfaction à établir le bilan des réponses. Quatre-vingt d'entre elles ne répondirent pas à la lettre touchante ; cinquante-cinq exprimaient des regrets ; onze demandaient quelque délai ; quatre contenaient le chèque demandé... et qui fut, comme bien l'on pense, retourné. Elles émanaient de deux richissimes anglais, et de deux personnes que le jeu venait de favoriser grandement.

En établissant les lettres de refus, notre anglais put constater que parmi celle qui invoquaient la misère des temps, trente-sept étaient écrites par des gens considérés comme possédant une assez grosse fortune.

**La superstition en Chine**

Les autorités et les médecins étrangers rencontrent la plus vive résistance de la part de la population dans leur lutte contre la peste. Même parmi les Chinois instruits qui sont en rapport depuis longtemps avec les Européens, beaucoup partagent encore les superstitions de leurs concitoyens, qui accusent les fonctionnaires du département de l'hygiène de tuer les malades qu'ils emmènent dans les baraquements et dans les hôpitaux.

Les légendes les plus invraisemblables circulent parmi la population, qui croit que les malades sont tués par les Européens qui se servent de leurs cadavres pour préparer différents médicaments, notamment en utilisant les yeux.

Elle prétend qu'on ouvre le ventre aux femmes enceintes pour arracher les yeux des enfants, qui auraient des facultés curatives étonnantes. Les Européens accusent la presse chinoise de ne rien faire pour instruire le peuple et pour détruire ces légendes aussi absurdes que dangereuses et qui provoquent régulièrement des troubles xénophobes.

**L'oncle de l'Europe**

Le prince Jean de Slesvig-Holstein - Sondenbourg - Glucksbourg, qui vient de célébrer le quate-vingt-cinquième anniversaire de sa naissance, est un des princes les mieux apparentés de l'Europe, et il le doit surtout à ce qu'il est le frère de feu le roi Christian de Danemark. Et si ce dernier avait, à juste tiire, mérité le surnom de beau-père de l'Europe, le prince Jean peut plus exactement encore prétendre en être l'oncle.

Il a en effet, pour neveux : les rois Georges de Grèce et Frédéric III de Danemark, la reine douairière d'Angleterre et l'impératrice douairière de Russie ; pour petits-neveux : le roi Georges V d'Angleterre, le tsar Nicolas II de Russie, le roi Haakon et la reine Maud de Norvège, le prince héritier de Danemark et ses six frères et sœurs, dont le prince Georges, marié à la princesse Marie Bonaparte.

S'il lui prenait fantaisie de voyager, le prince Jean n'aurait que l'embarras du choix pour se bien loger.

**Noel de chiens**

En mémoire d'une chienne chérie morte récemment, Mlle Clara Barteaux, de Boston, a réuni plusieurs chiens de haute naissance autour d'un arbre de Noël spécialement orné pour eux.

Des objets étincelants, de nombreux jouets, des balles de caoutchouc, des bonbons et autres sucreries pendaient à toutes les branches d'un sapin magnifique.

Les chiens les plus distingués de Boston se sont pressés en jappant joyeusement, tout en restant dans les limites permises par le bon ton, autour de leur arbre.

Ils lui ont fait le plus grand honneur et Melle Clara, toute heureuse de la joie des chers petits animaux, s'endormit le soir l'âme tranquille, en pensant à la chienne défunte.

**Nouveau telephone**

Le Dr Tardieu, Arles, France, vient d'inventer un nouveau système de téléphone à longue distance. Ce nouveau procédé élève le diapason de la voix de deux octaves et un tiers un moyen d'une combinaison de repercuteurs acoustiques. On en a fait l'essai avec succès entre New-York et Chicago, distance de dix-huit cents milles.

Au point de réception, un appareil spécial permet de donner à la voix son timbre ordinaire.

## Aux Jeunes Filles

Toi qui es de toute la création l'être le mieux organisé pour souffrir, toi, l'être qui pleure, ne manque pas de te dire ceci, quand repassera l'image de celui qui demarde ta main : Voilà un homme auquel je vais bientôt me donner toute entière avec mon avenir, mon coeur, mon âme, ma vie, ma liberté. Je vais me lier à lui pour toujours, il sera mon seigneur et maître, je n'aurai nul défenseur que lui. Il sera la moitié de moi-même. Il pourra, à tout jamais, me séparer de mon père, de ma mère, de ma famille, de mes amis. Il pourra, si bon lui semble, m'entraîner à sa suite jusqu'aux extrémités du monde, puis m'y abandonner. Moi, dont le cœur a toujours été si vagabond dans ses préférences et si libre peut-être dans ses innocentes coquetteries, je vais lui jurer sur mon honneur et ma foi, devant les hommes et devant Dieu, de lui réserver, à lui tout seul, tous les trésors amassés dans mon cœur. Mes jours et mes nuits de travail et mon repos, ma personne et mes biens tout cela jusqu'à la mort sera en sa possession aussi ; absolument qu'une chose puisse être possédée. La société peut lui reprendre ses biens, la loi peut lui ravir ses droits et sa liberté ; seule la mort peut me séparer de lui.

La vérité : cette étrange puissance qui me menace, cet homme qui ose aspirer à un tel empire sur moi, quel est-il ?... Quel est-il ?

Mgr BOLO,

## Bon Mot

Sait-on pourquoi le pouce est plus court que les autres doigts de la main. ?

Un épigramme du siècle dernier nous l'explique :

Quand on fait mal ce qu'on doit [faire
On s'en mord les pouces, dit-on;
C'est du péché du premier père
Que dérive ce vieux dicton.
Car le gourmand, avec sa pomme,
Se mordit les pouces aussi.
Et, de père en fils, voilà comme
Nous avons ce doigt raccourci.

L'illusion, toute trompeuse qu'elle est, fait encore le charme de la vie.

# Une chasse en 1930

POUSSÉ par une forte brise Sud-Quest, l'aéroplane filait à 120 à l'heure. Les mains au volant, pipe aux lèvres, Jim Knolly souriait d'un air satisfait :

—Le vent est bon, mes enfants ; le jour se lève. Dans un quart d'heure, nous commencerons la battue.

Penché par-dessus la nacelle, René d'Arvers montrait à miss Flossie Knolly le p ysage terrestre qui se dégageait lentement des brumes matinales : banlieues noires t enfumées, villégiatures minuscules entourées de leurs jardinets, petits villages endormis au creux des vallons. Déjà Paris s'effaçait au loin, à peine révélé par les points lumineux piqués aux monuments, tous les cinquante mètres, suivant les ordonnances de police. A l'arrière de l'aréoplane, Paul Feroul et Jacques Lionel examinaient les carabines et les cartouches.

—Joë, avez-vous renouvelé la provision de gaz ? questionna l'Américain, placide.

—"All right" ! répondit sentencieusement le mécanicien assis à l'avant, les pieds dans le vide.

L'horizon, peu à peu, s'illuminait de lueurs délicates, le jour se levait. Les ballons-pilotes immobiles dans l'espace, éteignaient leurs phares bleus, rouges, verts. Les projections électriques de la tour Eiffel, de Notre-Dame, de Montmartre, indiquant les routes nationales, s'atténuaient insensiblement.

—La Beauce, murmura René d'Arvers, désignant à miss Flossie le plateau uniforme qui s'étendait monotone, grisâtre, coupé de fermes isolées.

Le soleil lentement montait, voilé par de petits nuages gris.

—6 heures, observa Paul Feroul, au cadran central ; les perdreaux vont bientôt rappeler, nous pouvons descendre.

Drossé par le courant, l'aéroplane piqua droit vers le sol. Les ailes de l'hélice frémirent, la brise gonfla les toiles ; le moteur tournait silencieusement.

Les yeux aux ag ets, les voyageurs observaient l'étendue des guérets.

—Dressez l'avertisseur ! commanda l'Américain.

Deux manœuvres s'appliquèrent aux leviers ; à l'avant de l'aéronef, un tableau noir s'éleva. Un ingénieux système d'antennes recueillait les radiations animales, les rassemblait au convertisseur, et, selon l'amplitude des vibrations enregistrées, l'espèce du gibier s'inscrivait en signes conventionnels.

—Perdreaux ! annonça brièvement Jacques Lionel, déchiffrant au tableau l'appel mystérieux.

On distinguait, en effet, au ras du sol, des points noirs qui couraient parmi les chaumes.

—Mettez l'aspirateur en marche ! reprit l'Américain.

Un ronflement sourd emplit soudain l'espace. Mû par une dérivation du moteur, l'aspirateur engouffrait dans sa trompe un courant d'air formidable. Les perdreaux, effrayés, s'élevaient lentement dans le ciel clair.

L'aéroplane, bientôt, atteignait leur trajectoire. Attirés par le souffle puissant de l'aspirateur, les volatilles tournaient en ronds, affolés. Leur propre mouvement ascensionnel et la force attirante du tub pneumatique se combinaient mathétiquement en une composante giratoire. Toute la compagnie semblait mener quelque ronde diabolique.

—A vous, d'Arvers, prononça lentement Jim Knolly ; à vous Lionel.

Deux détonations, un bref sifflement, trois autres coup de feu, des appels d'air, et les perdreaux, blessés, attirés par les bras d'un aspirateur multiple, s'engouffraient dans les trompes, remontaient les tuyaux. Happés au passage avant leur chute, ils venaient se réunir dans le filet dressé aux pieds des chasseurs. Un seul perdreau, sauvé par une brise opportune, s'enfuyait vers un boqueteau. L'aéroplane, gracieusement, se relevait et pointait à nouveau vers le Sud. On franchissait maintenant des prés baignés de rivières sinueuses, des bois ombreux et frais, puis apparurent les premiers étangs de la Sologne. Des landes incultes étendaient leur solitude assombrie encore par les pineraies au feuillage noir. Au-dessus d'une friche aux maigres arbrisseaux, l'indicateur révéla un lièvre. Le moteur stoppa. On apercevait, en effet, parmi les bruyères, un point fauve immobile.

—Arrosez ! commanda l'Américain, flegmatique.

Par les mille ouvertures intérieures du tuyau rapidement descendu, un jet de protoxyde d'azote s'épandit en nuage irisé tout autour du lièvre tapi. Le rongeur reçut sur l'échine la pluie anesthésiante. On le vit se dresser sur ses pattes, lever en l'air son museau et secouer ses oreilles. Sous l'action du gaz hilarant, son attitude se précisait en mines grotesques. Il marchait, sautait, retombait, poursuivant une sarabande endiablée, graduellement ralentie.

—Voyez donc ces gestes curieux, observa miss Flossie. Ce pauvre lièvre rappelle tout à fait les amusants dessins de cet artiste animalier des temps anciens...

—Benjamin Rabier ? précis. Paul Feroul ; oui, c'est tout à fai exact.

La branche de l'aspirateur, rasant le sol, recueillait au même instant le lièvre, les jambes brisées par les plombs de Jacques Lionel. La chasse continuait ; cailles, perdrix, bécasses, rassemblées par l'aspirateur ; lapins, lièvres endormis au protoxyde d'azote s'assemblaient au centre de la nacelle. Joë, silencieusement, comptait les pièces, tout en s'abreuvant largement de whisky.

—Un vol de canards ! annonça tout à coup Paul Feroul, perché dans les tendeurs.

L'aéroplane s'élevait lentement dans la gloire du soleil automnal. On voyait poindre au loin la flèche triangulaire du banc migrateur.

Rapidement l'aéronef bondit vers l'espace translucide, tentant de prendre en écharpe les oiseaux aquatiques. Un commandement bref retentit :

—Dressez les panneaux !...

De chaque côté du cadre métallique, deux immenses ailes du filet se déployèrent. Les canards se rapprochaient toujours en bon ordre, e bientôt en seconde vitesse l'aéroplane coupa leur ligne de marche.

(Suite à la page 4)







## Persuation

Un agent sollicite d'un commerçant un contrat d'annonce.

—A quoi bon, fait l'autre, ma maison est ancienne et suffisamment connue.

—Eh ! bien.

—Eh ! monsieur, Dieu est aussi ancien et aussi connu que vous. Et pourtant, on sonne encore, de temps en temps, les cloches pour le rappeler au souvenir des fidèles.

# L'Aigle

C'était au lendemain de Waterloo. Par les chemins boueux et défoncés, un groupe de prisonniers cheminaient, et tous des hommes, la rage au cœur, baissaient la tête.

Dans les villages, les paysans se découvraient à leur passage, des larmes plein les yeux, et alors dans un élan farouche, un même cri s'échappait de toutes les poitrines, en dépit des soldats allemands qui grognaient comme des fauves et accéléraient à coups de crosse la marche des vaincus : "Vive l'empereur !"

Vive l'empereur quand même, car pas un seul de ces braves ne pouvait pas se rendre compte de l'étendue du désastre de la veille, et tous pensaient qu'il allait fondre de nouveau sur l'ennemi surpris et le refouler, par un de ces coups d'audace dont il était coutumier. Et leur rage venait moins de la défaite subie et de la honte supportée que de la certitude de n'être pas présents à la revanche !

Ils allaient lentement, car tous étaient blessés, Et les bras en écharpe, les mouchoirs barrant les fronts d'un cordon rouge, les visages balafrés rendaient encore plus poignant le spectacle de cette troupe de fiévreux, minés par la douleur, claquant des dents, et forcés de marcher quand même vers l'exil, et vers la mort.

Près d'eux, les vainqueurs raillaient. Le chef de la colonne, un petit lieutenant aux yeux d'un bleu cruel, à la moustache blonde au visage rosé, ne manquait pas une occasion d'exercer sa lourde verve aux dépens de ses ennemis abattus. C'est un plaisir allemand que de frapper l'ennemi à terre.

Déjà, plus d'une fois, à une raillerie trop amère, des feux avaient brillé, plus vifs, et des poings s'étaient crispés dans un geste de rage impuissante. Faudrait-il donc, jusqu'au bout, subir la honte de l'affront non vengé ?

Et voici que, soudain, sur un geste d'un vieux grenadier, tous les regards convergèrent vers un point du ciel gris. A deux cents mètres, déployant ses ailes gigantesques, un aigle noir planait majestueux. Et, de nouveau, le cri cent fois répété de : "Vive l'empereur !" fit retentir l'écho des collines.

Ce fut comme un signal. Vingt fusils se levèrent, un éclair foudroyant sillonna le front de la troupe, et l'oiseau, une aile fracassée, vint s'abattre aux pieds du lieutenant qui ricanait.

Alors, devant la provocation, éclata la révolte folle, héroïque ! Tous les prisonniers se ruèrent, et se massant autour de l'aigle, comme autour d'un drapeau, entreprirent l'admirable, mais inutile lutte. Et ce fut, pendant quelques minutes, une mêlée formidable, une tuerie sans merci, une bataille insensée. où les crosses, tombant sur les chairs, faisaient un bruit de linge mouillé que l'on tord, où chaque coup de fusil jetait deux hommes à terre....

Puis après la dernière défaite, les rebelles, domptés, reprirent leurs rangs non sans laisser derrière eux de nombreux héros dormant leur dernier sommeil sur ce stérile champ d'honneur.

La vengeance fut ignoble. Les soldats allemands lièrent les serres de l'aigle, traînèrent l'oiseau dans la boue des chemins. Ils crachaient sur la bête abattue, avec de gros jurons, en éclatant de rire. Et l'aigle, en se débattant, laissait un sillon sanglant sur la route parcourue.

On campa dans un village ruiné par les envahisseurs, les âtres désertés rougeoyèrent aux feux des vainqueurs. Les prisonniers furent empilés dans des étables écroulées, où ils dormirent, roulés dans leur manteau et le front sur la terre détrempée.

Le lieutenant avait pris possession de la seule chambre démeurée intacte. Il avait fait jeter dans un coin sombre l'aigle agonisant, pour avoir à son réveil le spectacle de la bête morte. On lui avait délié les serres ; l'oiseau, éployant ses ailes fangeuses, demeurait immobile, l'œil fixe, injecté de sang, comme absorbé dans une pensée de haine...

Mais, lorsqu'au matin l'aube pâle éclairant les chaumines vint sonner le signal du départ, le lieutenant ne parut pas. Et les soldats qui montèrent à sa chambre pour l'éveiller reculèrent d'horreur au spectacle qui s'offrit à leurs yeux.

L'officier gisait, étranglé par les serres mortelles de l'oiseau captif que ce dernier effort avait achevé. Dans son dernier spasme l'aigle s'était vengé...

RENE EYSSARTIER.

# Une chasse en 1911

(Suite de la page 3)

Effarés, leur élan brisé, les volatiles se jetaient tête basse dans les filets, s'accrochant du cou, des ailes, aux mailles fines. Ce fut au bout d'un instant une révolte de plumes ébouriffées, un tumulte de cris assourdissants. Les panneaux repliés glissèrent aux mains des aides tout une population caquetante et bruissante ; la prise était bonne.

On repartit vers les zones moyennes. Comme deux compagnies de perdreaux, assemblées s'avançaient en troupe compacte, l'aéroplane s'immobilisa au-dessus d'un petit hameau. Les paysans, les commères, délaissant leurs travaux, contemplaient le monstre immobile. Les chasseurs, attentifs, suivaient des yeux le vol des oiseaux attirés déjà par l'aspirateur. Mais un spectacle encore plus curieux s'offrit bientôt à leurs regards. Abandonnant leurs outils, les paysans, les gamins, les femmes, dansaient parmi les ruelles, comme agités d'une fureur soudaine. Ils s'étreignaient, s'embrassaient, reparaissaient comme des fous, emplissant l'air de clameurs frénétiques et d'éclats de rire intempestifs. Miss Flossie examinant avec émoi cet étrange tableau.

—Le protoxyde d'azote ! s'écria tout à coup Jim Knolly.

Et l'Américain, impassible, désignant du doigt le tube à protoxyde d'azote qui pendait déroulé au-dessus du village.

—Le gaz hilarant ! Joë a bu trop de whisky. Il a saboté la manoeuvre.

En quatrième vitesse, délaissant les perdreaux, l'aéroplane fila. Il était temps, les terriens commençaient à tomber en léthargie, leur face secouée d'un inextinguible rire.

—Quelle aventure ! s'écria Paul Feroul ! Voyez-vous tout le village endormi, les chiens baillant, les porcs béats ronflant, les chevaux assoupis dans les brancards...

—Aucun risque pour nous, précisa René d'Arvers, les règlements de police sont formels. Il est interdit seulement de jeter par dessus bord des objets solides ou liquides. Le lest gazeux n'est pas prohibé.

—Et puis, continua miss Flossie, pensive, cela doit être fort plaisant cette joie, cette gaieté qui vous arrive du ciel, imprévue, soudaine.

—Ah ! c'est beau le progrès, conclut Jim Knolly, impossible, en donnant un fort coup de volant à droite.

Pierre de Trévières

---

—Marie, c'est ridicule de cirer les chaussures avec ma brosse à cheveux.....

—Qu'est-ce que ça fait ? Madame est brune.

---

La sévérité des femmes est un ajustement qu'elles ajoutent à leur beauté.

---



**AVIS PUBLIC**

Des sessions de la Cour de District auront lieu aux endroits suivant à 10 hres a.m.

A LEGAL, Vendredi, 20 Jan.
A MORINVILLE, Jeudi, 19 Jan.

L. F. CLARRY,
Député Solliciteur-Général.

Daté à Edmonton,
5 Janvier 1911.

---

PERDUE une jument brune, âgée de 6 ans, estampée **D** à l'épaule gauche, queue fine. $25.00 de récompense. S'adresser au "Progrès" Morinville.

---

DISPARUE le ou vers le 15 Déc. de la ferme de Alex. McGillis, Rivière-Qui-Barre, Sec. 32, Rg. 55, 26, O. 4e M., une jument rouge pâle, âgée de deux ans, très grosse et très douce, légère barre blanche sur la tête du front au nez, pas d'autre marque. $5. de récompense à celui qui la retrouvera.

---









**Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.**

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.— Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3 l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N-B.— La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

---











Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger.

## FANTAISIE

Les vitres de ma chambre sont toutes blanches de givre et le clair de lune indiscret laisse passer ses rayons parmi les dessins fantastiques qu'a fait, à la fenêtre, le froid le cruel froid...

J'entends ronfler le poêle ; dans le tuyau, la flamme chante et mon imagination accompagne la fumée bleue s'échappant de la cheminée de b ique povr monter, monter toute droite dans l' z r gelé...

Le grincement de la neige que déchire le fer des t alneaux vien jusqu'à moi ; il me semb'e voir les chevaux, habillés de frimats, marcher frileusement vers l'écurie aux crèches garnies de foin...

C'est un chien qui jappe: vraie musique du sommeil, monotone autant que désagréable...

De temps à autre, la cadence d'un pas rapide éveille les échos de la rue,.. Un amoureux, sans doute, content de sa veillée mais qui tro ve le temps "sec", étant coiffé d'un chapeau dur par ce froid de quarante degrés...

Une chanson lointaine m'arrive par couplets. Rien de plus naturel, c'est le temps des fêtes et les gais viveurs, favorisés par le dieu du vin, trouvent la vie douce...

Puis... je m'endors... Bonsoir!...

## DIX CONSEILS

Le "Scientific American" publie sous le titre : Dix choses bonnes à savoir, ce curieux assemblage que nous croyons utile de placer sous les yeux de nos lectrices :

—Le sel fait tourner le lait, en conséquence, en préparant des bouillies ou des sauces, il vaut mieux ajouter le condiment à la fin de la préparation.

—L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits. Il faut avoir la précaution de verser l'eau bouillante sur la tache, au travers d'une passoire, afin de ne mouiller que très peu l'étoffe.

—Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

—Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aidé puissamment à blanchir le linge.

—On améliore beaucoup l'amidon bouilli en ajoutant un peu gomme arabique.

—La cire jaune et le sel rendent propre et poli comme le verre, le fer à repasser le plus rouillé. Il suffit d'envelopper un morceau de cire dans un chiffon et d'en frotter le fer chaud, puis faire la même opération avec un papier saupoudré de sel.

—Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises ; on l'applique sur le coin du lit et contre les boiseries d'une chambre.

—Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcis par l'humidité ; il le rend aussi flexible et aussi mou que lorsqu'il était neuf.

—Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

—L'eau de pluie dans laquelle on fait dissoudre un peu de soude enlève la graisse de toutes les étoffes qui peuvent subir le lavage.

## Mon ami Jules !

Mon ami Jules a étudié le latin et rien ne lui est plus agréable que de lancer, dans la conversation, de sonores sentences.

L'autre jour un compagnon de collège lui apporta, comme cadeau du nouvel an, un curieux petit pot marqué de ces quatre lettres majuscules :

M. J. D. D.

Au dire du donateur, cette relique des temps anciens avait été apportée de Rome par un oncle très riche et jamais personne n'avait pu trouver le sens des lettres mystérieuses.

Jules se met à l'œuvre, consacre plusieurs veilles à de minutieuses recherches et trouve enfin la fameuse devise :

"Magno Jovi Deorum Deo".

(Au Grand Jupiter dieu des dieux.")

J'ai bien ri lorsqu'on m'apprit cette nouvelle car le pot en question venait de chez l'épicier voisin et les lettres voulaient tout simplement dire :

"Moutarde Jaune de Dijon"

## Une Jeuneuse

La jeûneuse Succi a fait des élèves, et ce qui est singulier, des élèves femmes. Une, tout au moins Melle Grete Emilon, Allemande d'origine.

Cette jeûneuse vient de s'enfermer dans une cabine vitrée, à Metz, au rez-de-chaussée d'un restaurant. Elle a prédit que, pour cette fois, le vingtième jour la trouvera aussi alerte que le premier, en dépit de l'adstinence la plus rigoureuse.

Pour se distraire, Melle Grete lit, ou bien fait des ouvrages de dame. Quand le public veut correspondre avec elle, il écrit sur des bouts de papier qu'il colle aux vitres de la cabine. La jeûneuse en cage répond par le même procédé. Et la foule s'amuse.

La dame gagne baaucoup d'argent : elle assure sa vie en ne vivant pas.

## La baguette magique

On sait, dit "l'Actualité" que depuis quelque temps des expériences ont été faites en Allemagne avec une "baguette magique" dont la propriété est de révéler la présence d'eau à une certaine profondeur sous terre.

Ces expériences, couronnées de succès dans différentes contrées, viennent d'être renouvelées à Haderseben, où l'administration des chemins de fer cherchait à établir un puits.

Le conseiller von Uslar, qui opérait eût bientôt fait de découvrir un endroit situé à l'est de la gare où la baguette révéla la présence d'eau.

Des sondages furent immédiatement pratiqués et effectivement, à quelques mètres de profondeur, on découvrit une source abondante qui a été captée.

## MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 10 janvier 1911

### ANIMAUX VIVANTS

| | |
|---|---|
| Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs. | 6½c. |
| Seconde qualité et plus pesants | 5 à 6 cts |
| Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus, | 4 à 4½ c. |
| Bon Bœuf gras de 1000 livres | 3½ à 4c. |
| Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus, | 3½, 3¾c. |
| Qualité médium, | 3 à 3¼c. |
| Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus, | 3 à 3½c. |
| Veau, 200 à 250 lbs, | 4 à 4½c. |
| Veau, 250 lbs et plus, | 3 à 3½c. |
| Mouton, | 4½ à 5c. |
| Agneau, | 5½ à 6c. |
| Poulets la livre | 20 cts |
| Dindes, la livre, | 25 à 28c. |
| Oies, " | 20 cts |

### PRODUITS DE LA FERME

| | |
|---|---|
| Œufs, la douzaine, | 40 à 50 c. |
| Beurre, la livre, | 30 à 40 c. |
| Avoine, le minot, | 28 à 30c. |
| Mil, la tonne, | $18. à 22. |
| Foin de hauteur, | $14. à 18. |
| Foin de "slough," | $9. à $13. |
| Fourrrage vert, | $8 à 13. |
| Orge, le minot, | 40 à 42c. |

### LÉGUMES,

| | |
|---|---|
| Patates, le minot, | 65 c. |
| Choux, la livre, | 3 cts |
| Navets, " | 5 cts |
| Carottes, " | 5 cts |
| Betteraves, " | 5 cts |
| Celery, " | 12½ cts |
| Chouxfleurs, le pied, | 20 à 25 cts |
| Oignons, la livre, | 5 cts. |

## COQ DE $100

Henry Olum, jardinier à l'emploi de George F. Ross, de Logansport, a mangé, par erreur, un coq de $100 à son dîner de Noël.

On avait dit à Olum qu'il pouvait avoir un coq confiné dans un poulailler particulier, mais il commit une erreur et décapita "King Richard" le compagnon de "Martha" qui il y a quelques jours remportèrent le deuxième prix à l'exposition de volailles de Chicago. Les œufs provenant de ce couple se vendaient $20 la douzaine.

## Le Canada l'emporte sur les Etats-Unis

Dans son rapport de fin d'année, publié par le "Railway Age Gazette" l'on voit que 4122 milles de chemins de fer ont été construits aux Etats-Unis durant l'année dernière. Les grandes compagnies ont surtout amélioré leurs anciennes voies et perfectionné leurs services déjà existants.

Au Canada, plus de 3,000 ont été construits par le Grand-Tronc Pacifique, le Canadien-Nord et le Pacifique Canadien.

Le Transcontinental à lui seul a couvert plus de 2,000 milles de voies nouvelles dans les territoires de l'Ouest,

Les Etats-Unis n'ont construit que 44 milles de chemin de fer par chaque million d'habitants tandis que le Canada en a construit 375 milles pour chaque million de sa population.

## "Greater Winnipeg"

La population de la ville de Winnipeg est maintenant de 200,000 habitants. Tel est le chiffre donné par l'almanach des adresses, de Henderson.

Nous avons un un froid de 50 degrés en bas de zéro, à Morinville dans la nuit de mardi.

## Notes Locales

M. A. Fournier vient d'entrer commis de bar à l'hôtel Alberta. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans sa nouvelle position.

o o o

MM. A. Deschênes et J. A. Fiquette, d'Edmonton, étaient en visite à Morinville la semaine dernière.

o o o

Nous avons eu, mardi dernier, l'élection d'un nouveau commissaire à l'école du village, district Thibault, en remplaçant de monsieur Hormidas Boissonnault, sortant de charge.

Monsieur Noé Beaupré, proposé par M. Jos. Gibault, secondé par M. Thomas Houle, a été élu par acclamation.

Nous ne saurions trop le féliciter de sa nomination. Arrivé à Morinville depuis quelques mois seulement monsieur Beaupré a déjà su se créer de nombreux et sincères amis.

Nul doute qu'il remplira cette charge avec honneur.

o o o

M. J. A. Froment a été nommé commissaire pour le district d'école Frontenac en remplaçant de M. C. McLaughlin.

o o o

M. Venant Ethier dans le district l'Albé a été choisi, à la place de M. C. Lajoie.

o o o

Pour le district d'école Riopel, M. Josaphat Tailleur a été réintallé dans ses fonctions de commissaire.

A tous, nos sincères félicitations.

o o o

M. et Mme Omer Houle, de Morinville, étaient les hôtes de M. Alexandre Racine, au jour de l'an.

o o o

L'élection des officiers de la Société d'Agriculture du district de St-Albert a eu lieu le 6 janvier dernier. Les messieurs dont les noms suivent ont été choisis :

Président, M. O. Laferrière, de Morinville.

1er Vice-Président, M. Joseph Gibault, de Morinville.

2ième Vice Président, M. Paul Auyé, de Morinville.

Directeurs :

MM. A. A. Ringuette, de Saint-Albert. Fleuri Perron et Arthur Guilbault, tous deux du même endroit; W. Nobert, de Rivière-Qui-Barre ; E. Rivest, E. Loiseau, J. Dagenais, T. Houle, D. Clouthier, J. F. D. Morin, tous de Morinville ; Ang. Mc Donell et J. F. Mc Rae, de Ray; P. Létourneau, de Legal; M. Courchènes, de Saint-Albert; D. Hébert, de Villeneuve.

Les deux auditeurs sont M.M. P. S. Gaudette et Alex. Racine, de Morinville.

Le sécretaire-trésorier sera choisi à une assemblée des directeurs devant avoir lieu le 16 janvier prochain.

Il nous fait plaisir de féliciter le nouveau président. Il est un de nos fermiers les plus progressifs et la société a fait une précieuse acquisition en le plaçant à sa tête.

Les officiers sont aussi des mieux qualifiés pour ce poste de confiance.

o o o

M. Oscar Tessier, d'Edmonton, était à Morinville hier.

o o o

Le Dr. J. A. Amyot, de Legal, était ici ce matin.

Qu'on n'oublie pas d'aller en foule à la conférence qui sera donnée ici, lundi le 16 janvier, par un conférencier envoyé par le gouvernement.

On y parlera de l'élevage des porcs et de l'industrie laitière.

o o o

Dimanche soir, monsieur Aristid Riopel invitait quelques amis et parents à un souper de famille.

On s'amusa jusqu'à une heure avancée et tous retournèrent en santés de l'aimable hospitalité de leur hôte.

Les invités étaient :
M. et Mme Cyrla Riopel.
M. et Mme Noé Beaupré,
M. et Mme Pierre Dupuis.
M. et Mme Napoléon Rivest.
M. et Mme B. Croizetière.
M. et Mme Joseph Boisvert.
M. et Mme Hector Maheu.

o o o

M. Alex. Racine avait la visite de son gendre, M. Omer Houle, Edison, durant les fêtes.

o o o

Le jour des Rois, monsieur M. Racine, de Pikardville, était en promenade chez son frère, M. A. Racine, de Morinville.

o o o

Le froid soir de janvier enveloppe la nature dans un manteau de glace et la vie serait bien monotone et triste si nous n'avions pour égayer nos veilles les bons cigares de J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest, Edmonton.

o o o

Le révérend père Beaudry, d'Edmonton et monsieur l'abbé T. Rocque, du séminaire de Saint-Albert, étaient en visite au presbytère mercredi dernier.

o o o

Il nous fait plaisir d'annoncer le prochain mariage de M. Eugène Gibault, fils de monsieur Tancrède Gibault, avec une de nos jolies brunettes, fille de M. Léandre Poirier.

Aussi, le 30 de janvier prochain, le mariage de monsieur Arthur Lambert, avec Mademoiselle Julienne Levasseur, fille de monsieur Léon Levasseur, maire de Saint-Albert.

### Un vieux pionnier qui disparait

Le quatre janvier mourait subitement M. Charles Desmarais, à l'âge de 70 ans, il était en promenade dans le sud de l'Alberta, quand la mort l'a frappé.

Cette mort a peiné tous ceux qui connaissaient ce bon vieillard hospitalier.

Arrivé un des premiers dans la paroisse, M. Desmarais jouissait de l'estime générale ; durant plusieurs années, sa maison était transformée en chapelle le dimanche et les rares colons d'alors se réunissaient tous chez lui au jour du Seigneur.

Ses funérailles ont eu lieu lundi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs, tous amis intimes du défunt étaient MM. P. S. Gaudette, T. Tellier, D. Tellier, Ovila Riopel, Charles Dubuc et E Rivest.

"Le Progrès" offre à la famille si cruellement affligée ses plus sincères condoléances ; le souvenir de cet homme de bien demeurera vivace parmi notre population.

### Gare aux maris violents

Kansas City.—Jay B. Jordan un télégraphiste de cette ville, a été condamné à $200 d'amende pour avoir trop embrassé sa femme.

La femme se plaignait qu'en l'embrassant il lui avait cassé trois côtes.

Le mari a raconté une autre histoire.

"Je voulais, dit-il, embrasser ma femme, et je pris une bonne prise ; en l'embrassant, je la serrai si fort que je lui cassai les côtes en question.

"Sur le moment, elle ne dit rien, mais maintenant elle est jalouse et elle ramène cette question sur le tapis."

Le juge tout de même, l'a condamné à $200 d'amende.

Depuis quelque temps le juge de cette ville a été ennuyé de protestations de la part des femmes qui étaient maltraitées par leurs maris, et il s'est fait une échelle d'amendes comme il suit :

Battre sa femme à main nue, $100.

Battre sa femme avec une brosse, $150.

Battre sa femme avec un baton, $200.

Serrer sa femme et lui casser deux côtés, $200.

Casser plus de deux côtes à sa femme, $200.

Plus de 5 côtes cassées, $500.

Le juge en publiant cet avis croit que cela aura un effet salutaire sur les maris qui aiment tellement leurs femmes qu'ils leur cassent les côtes en les embrassant.

### La fievre scarlatine au Manitoba

Une épidémie de fièvre scarlatine, qui a été contrôlée à Winnipeg, sévit actuellement parmi les populations étrangères qui habitent les bords des lacs Winnipeg et Manitoba. Les districts de Woodlands, Teulon et St-Laurent sont les plus affectés.

La principale difficulté est d'établir la quarantaine parmi les populations étrangères.

### AVIS

L'assemblée annuelle des contribuables du District d'Ecole Tellier aura lieu dans l'école, samedi, le 14 janvier, à 10 hres A.M.

OMER ST-GERMAIN,

Sec.-Trés.

### NOTICE

Under Ordinance respecting Keepers of Livery, Boarding and Sales Stables, Chap. 57, Rev. Ord. N.W.T.

To ARTHUR TOMLINSON

Take notice that I will persuant to the benefits confered on me by the above Ordinance sell by PUBLIC AUCTION on Monday the 16th day of January 1911 at the hour of 2 P.M. in the afternoon at my place the north half of section 6, Township 55, Range 27, West of 4th Meridien (Noyes Crossing) the following cattle :

One red muley cow, aged

One roan cow with hanging horns some white, aged, the property of you the said A. Tomlinson to realize the sum of $80.00 for the price or value of food, care, attendance and accomodation furnished by me for same and which have been detained by me since the 26th day of March 1909.

R. NOYES,
Boarding Stable Keeper.